

## IMMIGRATION, ÉCRITURE ET INTERVENTION

Par Louise Tremblay

Entrevue avec Lilyane Rachédi,  
professeure à l'École de travail social de l'UQAM,  
et chercheure de l'équipe METISS

Centre de santé et de services sociaux  
de la Montagne

Centre affilié universitaire

CENTRE  
DE RECHERCHE  
ET DE FORMATION

**Entre-vues**  
METISS et ses recherches en action

### Immigration, écriture et intervention

**Les** parcours migratoires d'écrivains peuvent nous dire beaucoup sur l'immigration et les stratégies identitaires. Lilyane Rachédi, travailleuse sociale et professeure à l'École de travail social de l'Université du Québec à Montréal, s'est intéressée aux histoires de migration de six écrivains maghrébins. Comme les écrivains, les immigrants que rencontrent les intervenants ont aussi une histoire à raconter. Ces histoires sont diversifiées, plurielles.

« Quand les personnes immigrantes se racontent aux intervenants, il y a toujours, dans leur parcours, des événements, des personnes clés qui ont eu un impact fondamental, significatif, dans l'histoire de la personne. Il y a toujours des fils conducteurs dans les histoires de migration », dit Lilyane Rachédi, qui s'est toujours intéressée à l'écriture et à la littérature.



Ces histoires permettent aussi d'aborder la question des assignations identitaires. Par exemple, au Québec, les immigrants sont des « nouveaux arrivants », des « Néo-Canadiens » ou des « Néo-Québécois ». « On leur impose plusieurs identités. Comment les écrivains ressentent-ils ces assignations identitaires? Où

classe-t-on ces écrivains dans les librairies? Dans la littérature étrangère? La littérature québécoise? Les écrivains réagissent par rapport à ça. » Cette question de l'assignation identitaire se pose pour tous les immigrants.

*Entre-vues* est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement sur le site Web du CSSS de la Montagne: [www.csssdelamontagne.qc.ca/publications/publications du CRF](http://www.csssdelamontagne.qc.ca/publications/publications%20du%20CRF).

L'équipe FQRSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est hébergée au Centre de recherche et de formation du CSSS de la Montagne et compte parmi ses membres les chercheurs suivants:

**Membres réguliers:**

Catherine Montgomery  
(dir. scientifique)  
Sylvie Gravel  
Vania Jimenez  
Yvan Leanza  
Josiane Le Gall  
Marie Munoz  
Marie-Jo Ouimet  
Lilyane Rachédi  
Guylaine Racine  
Jacques Rhéaume  
Ellen Rosenberg  
Jean-François Saucier  
Bilkis Vissandjée  
Spyridoula Xenocostas

**Membres collaborateurs:**

Sirma Bilge  
Nancy Boisvert  
Normand Brodeur  
Grace Chammas  
Marguerite Cognet  
Ghayda Hassan  
Myriam Hivon  
Nicole Huneault  
Fasal Kanouté  
Réal Lizotte  
Soumya Tamouro  
Louise Tremblay  
Margareth Zanchetta

*« Les écrivains sont des témoins de l'histoire au pays d'origine et ici. Ils sont porteurs de deux histoires. On ne recourt pas souvent aux auteurs en travail social. Cela pourrait être intéressant d'écouter l'expérience d'un immigrant qui a finalement publié son histoire. Cela peut nourrir les pratiques et les questionner aussi. »*

La recherche de Mme Rachédi sur les parcours de six écrivains maghrébins a montré que le fait d'écrire et de publier met en évidence des stratégies identitaires d'insertion. Ultimement, ces stratégies ont un impact sur l'intégration des immigrants. On peut faire le pont entre les stratégies identitaires des écrivains interviewés et les immigrants en général.

L'écriture remplit des fonctions bien précises : elle peut être thérapeutique, ludique, de reconnaissance et de témoignage. Ainsi, on écrit, entre autres, pour s'amuser. « Une des auteures interviewées disait que l'écriture était son bac à sable », raconte Mme Rachédi. « Ou on écrit pour se faire reconnaître. Et pour témoigner de ce qu'on a vécu, ce qui prédomine chez les auteurs interviewés. »

Lilyane Rachédi considère l'écriture comme un moyen d'intervention. « Si comme intervenante, je sais que l'écriture peut remplir ces fonctions, je peux m'en servir dans l'intervention. Tout est possible. Il ne s'agit pas d'une écriture formelle, rigide. Elle est libre. L'important est que ça fasse sens pour les immigrants. »

L'écriture et les supports visuels – le dessin, par exemple, pour les enfants, et même l'utilisation de photos pour faire émerger la narration – peuvent aider les personnes immigrantes qui ont vécu plusieurs ruptures dans leur reconstruction identitaire.

« On peut oser l'écriture et l'histoire avec les immigrants, dit Lilyane Rachédi. Ce n'est pas parce qu'on ouvre sur l'histoire qu'on sort les squelettes du placard. On peut être travailleur social et inviter l'autre à se raconter sans être thérapeute ou psychologue. L'intervenant peut tout à fait, pour aborder une question spécifique, faire raconter les personnes. Ça peut se présenter de façon très concrète dans un plan d'intervention. Par exemple, dans une intervention avec des parents, sur un problème scolaire de l'enfant, on peut demander aux parents de raconter la culture scolaire dans le pays d'origine, la scolarité de l'enfant. Tout est prétexte à raconter! »

### Pour plus d'informations

Rachédi, L. (2010), *L'Écriture comme espace d'insertion et de citoyenneté pour les immigrants. Parcours migratoires et stratégies identitaires d'écrivains maghrébins au Québec*, Presses de l'Université du Québec : Montréal. <http://www.puq.ca/catalogue/livres/ecriture-comme-espace-insertion-citoyennete-pour-451.html>

### Bulletins sur les familles endeuillées :

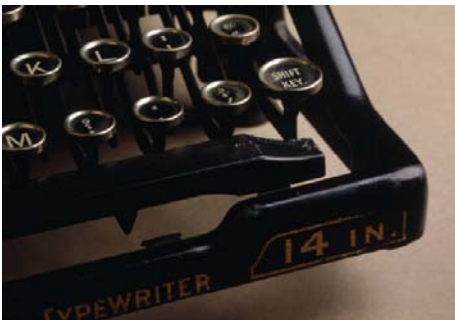
<http://www.csssdelamontagne.qc.ca/publications/publications-du-crf/#c4167>

Dans le cas de réfugiés qui ont vécu des conflits dans leur pays d'origine, la narration d'un événement peut aussi les aider. Par exemple, dans une intervention de groupe, elle leur permet de reconnaître qu'ils ne sont pas seuls et de dissocier ce qui est de l'ordre de la responsabilité individuelle de ce qui est de l'ordre politique. « On peut voir avec eux quel héritage ils veulent garder de cette tranche de leur histoire et ce qu'ils veulent en transmettre. Cela a un impact sur la construction identitaire des narrateurs et de leurs enfants », dit Mme Rachédi.

« L'intervention classique qu'on apprend sur les bancs d'école, en travail social, c'est l'écoute, la compassion, le dialogue : savoir-dire, savoir-être et savoir-faire, rappelle-t-elle. On peut aussi faire appel à d'autres supports pour soutenir notre intervention. Par exemple, dans une intervention, je peux inviter la famille à apporter un album photo, un objet. Ça peut être des choses très symboliques. On peut faire intervenir n'importe quel objet. On peut également faire intervenir la littérature. »

Il y a, au Québec, plusieurs romans jeunesse qui traitent de l'immigration, par exemple. Ces romans peuvent devenir des outils d'apprentissage. Ainsi, Mme Rachédi a travaillé beaucoup à partir de *Lettre à Madeleine*, de Marie-Danielle Croteau, qui traite de la question du Rwanda, ou encore du livre de Mauricio Segura, *Côte-des-Nègres*.

Le livre est un outil d'apprentissage et de médiation. Il devient un prétexte à discuter des rapports sociaux, du racisme, de la discrimination, des préjugés. « Le livre est, par ailleurs, un espace d'altérité. Il peut être utilisé à l'école pour faire connaître cette altérité. Pour des jeunes, lire cette altérité, c'est découvrir un autre monde, une autre culture. À travers le plaisir de lire un roman, on apprend beaucoup de choses. Et on peut s'en servir. Ça peut être aussi des films. L'important, c'est d'être créatif. »



« On peut oser la créativité dans l'intervention, utiliser des œuvres comme médium et pour apprendre soi-même », dit Lilyane Rachédi. Il ne faut pas trop baliser l'écriture dans l'intervention. Il

faut que les gens sentent qu'ils ont la liberté de se raconter comme ils veulent : oralement, par écrit, par le dessin. Il faut laisser libre cours à ce qui se dit et à la façon dont ça se dit. »

Lilyane Rachédi invite les intervenants à écrire sur eux-mêmes. Ayant fait l'exercice, ils peuvent par la suite mieux en voir l'utilité et la portée. Dans ses capsules de formation, elle donne les lignes directrices de la

**Rédaction:**

Louise Tremblay

**Comité de publication:**

Jeanne-Marie Alexandre

Andréanne Boisjoli

Annie Joseph

Catherine Montgomery

Jean Paiement

Jacques Rhéaume

Dr. Jean-François Saucier

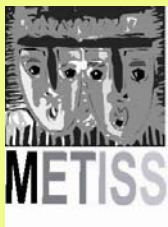
Suzanne Walsh

Spyridoula Xenocostas

Marlene Yuen

**Graphisme et mise en page:**

Andréanne Boisjoli



Centre de recherche et de formation, CSSS de la Montagne  
1801, boul. de Maisonneuve O.  
6e étage  
Montréal (Qc.) H3H 1J9  
514-934-0505 poste 7611  
[andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca](mailto:andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca)

ISSN 1923-5593 (imprimé)  
ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2011  
Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2011

© Centre de recherche et de formation, CSSS de la Montagne, 2011.  
Tous droits réservés

*« Dans la littérature sur le deuil, on dit qu'il y a une étape où on a besoin de raconter. C'est important de passer par cette étape pour vivre les autres étapes. L'écriture peut être un exutoire. »*

façon d'intervenir avec la littérature. « Mais le plus important, dit la professeure chercheuse, c'est que les intervenants se l'approprient. Je leur dis : voilà comment on peut faire. À vous de trouver d'autres livres, d'autres thèmes et de le faire à votre façon. »

***L'accompagnement des familles immigrantes endeuillées***

Les histoires de vie des personnes immigrées sont au cœur d'une autre recherche de Lilyane Rachédi, sur l'accompagnement des familles immigrantes endeuillées au Québec. L'objectif de cette recherche est de proposer des pistes d'intervention interculturelles pour accompagner les familles immigrantes qui vivent un deuil.

« L'outil que je propose s'inspire du récit de vie, de l'écriture. Quand on perd quelqu'un, la mémoire du défunt, c'est important. Il y a des étapes de deuil. Il y a un espace où on peut aider les gens à raconter, à soutenir la mémoire du défunt, dans une perspective d'accompagnement. Dans la littérature sur le deuil, on dit qu'il y a une étape où on a besoin de raconter. C'est important de passer par cette étape pour vivre les autres étapes. L'écriture peut être un exutoire. »

Lilyane Rachédi et son équipe ont produit trois bulletins pour les intervenants. Le premier bulletin fait état des connaissances sur le deuil et l'immigration; le deuxième présente des fiches synthèses sur les religions les plus importantes à Montréal et sur les différents rituels au moment du deuil. Enfin, le troisième propose des postures et des principes d'intervention pour travailler avec les familles immigrantes endeuillées.

Les intervenants du CSSS de la Montagne ont pu lire une première version des bulletins, puis donner leur avis, apporter des nuances, faire des modifications. Les versions finales des bulletins sont maintenant disponibles sur les sites Internet du CSSS et de l'École de travail social de l'UQAM. ■